Médiévales

Langues, Textes, Histoire

66 | printemps 2014

Harmonie Disharmonie

Le nain, une figure dé-mesurée, dans les enluminures des manuscrits profanes des XIV^e et XV^e siècles en France

The Dwarf, a Disproportionate Figure in Profane Manuscript Illuminations of Fourteenth- and Fifteenth-Century France

Pascale Tiévant

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7244>

DOI : 10.4000/medievales.7244

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 105-119

ISBN : 978-2-84292-405-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Pascale Tiévant, « Le nain, une figure dé-mesurée, dans les enluminures des manuscrits profanes des XIV^e et XV^e siècles en France », *Médiévales* [En ligne], 66 | printemps 2014, mis en ligne le 05 juillet 2016, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7244>

Tous droits réservés

Pascale Tiévant

Le nain, une figure dé-mesurée, dans les enluminures des manuscrits profanes des XIV^e et XV^e siècles en France

La littérature profane des XIV^e et XV^e siècles présente de nombreux personnages dont l'apparence physique s'éloigne radicalement de la norme. Les monstres y côtoient des figures difformes ou hybrides. L'imaginaire invente ou revisite à loisir les figures issues de divers horizons. Les récits de l'Antiquité grecque ou ceux, fabuleux, des voyageurs de contrées lointaines et inconnues apportent en particulier toute la démesure et la disharmonie dont se nourrissent les images du Moyen Âge, dans la sculpture comme dans les marges ou les enluminures des manuscrits¹.

Comme en témoigne son nom, qui vient de *monitus* (ainsi que le souligne Isidore de Séville), le monstre (*monstrum*) désigne le présage d'un événement funeste : à l'instar d'autres prodiges (*portenta*), il fonctionne comme une sorte d'avertissement exprimé par un personnage sortant de l'ordinaire². Il est indissociable du même coup de la notion de norme. S'opposant à l'ordre naturel ou familier du monde, il témoigne d'un certain désordre ou est susceptible de le provoquer. Il demeure toutefois relativement rare³.

1. Pour une première approche, cf. U. ECO, *Histoire de la laideur*, Paris, 2007. D'autres ouvrages permettent de préciser différents aspects de la question, notamment : G. LASCAULT, *Le Monstre dans l'art occidental. Un problème esthétique*, Paris, 1973, J. B. FRIEDMAN, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Cambridge (Mass.), 1981, les différents écrits de J. BALTRUSAITIS, et « Le corps inhumain », dans A. CORBIN, J. J. COURTINE, G. VIGARELLO éd., *Histoire du corps*, Paris, 2011, vol. I, p. 373-386. Les différents ouvrages de C. LECOUTEUX cités au cours de cet article donnent un éclairage précieux sur les origines et le rôle des monstres dans la pensée et la littérature médiévale.

2. ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*, XI, III, 3 ; cf. C. LECOUTEUX, *Les Monstres dans la pensée médiévale européenne*, Paris, 1993, p. 9.

3. R. BERTRAND et A. CAROL éd., *Le Monstre humain : imaginaire et société*, Aix-en-Provence, 2005, p. 7-8.

Les limites de la monstruosité sont éminemment variables. De la normalité au monstre s'étend toute une gamme de possibles anomalies que chaque époque ou chaque culture a répertoriées et classées différemment⁴. Parmi les créatures étranges ou monstrueuses qui hantent la littérature médiévale, celles dont les corps sont anormaux par rapport à la norme attribuée au corps humain, nous avons choisi de nous intéresser aux nains. Plus petits que la taille habituelle des hommes, ces derniers paraissent hors mesure. Mais sont-ils pour autant monstrueux, contre nature et disharmonieux ? Ou leur dé-mesure se réduit-elle à une variation de taille et d'échelle ? Voici par exemple ce qu'Aristote écrit à leur propos⁵ :

Tous les animaux, en effet, ont l'aspect de nains comparés à l'être humain. Car a l'aspect d'un nain l'être dont la partie supérieure est grande, alors que la partie qui porte le poids et marche est petite. La partie supérieure est ce qu'on appelle le « thorax », qui s'étend de la tête à la sortie du résidu. Chez les être humains, donc, cette partie est proportionnée à la partie inférieure, et chez ceux qui ont fini leur croissance, elle est beaucoup plus petite ; chez les jeunes, en revanche, c'est le contraire : les parties supérieures sont grandes, la partie inférieure petite. (C'est aussi pourquoi ces derniers rampent et ne peuvent pas marcher ; au début ils ne rampent même pas, mais restent sans mouvement.) Tous les petits enfants, en effet, sont des nains.

Le nain n'est pas simplement caractérisé ici par sa petite taille, mais par le fait que sa tête et le reste de son corps ne seraient pas bien *proportionnés*. Il est assimilé du même coup à l'animalité et à l'enfance. Or l'animalité est souvent associée au péché et à la maladie. Si la société peut être comparée à un corps sain, les images empruntées au monde végétal ou animal ont plutôt tendance à renvoyer à la maladie et au mal⁶. Le corps difforme serait un corps malade. Le corps du nain (comme celui de l'enfant) est perçu du même coup comme *disharmonieux*, car il est considéré comme inachevé au regard d'un corps adulte parvenu à son état de perfection. Non seulement il est plus petit, mais il est aussi éloigné de la forme harmonieuse d'un corps créé *ad imaginem et similitudinem Dei*.

4. On se référera à ce propos aux ouvrages de G. CANGUILHEM et notamment à son article sur « La monstruosité et le monstrueux », dans *La Connaissance de la vie*, Paris, 2006. Cf. également P. ANCET, *Phénoménologie des corps monstrueux*, Paris, 2006.

5. ARISTOTE, *Les Parties des animaux*, IV, 10, 686b 4-5, éd. et trad. P. PELLEGRIN, Paris, 2011, p. 425.

6. Cf. M. C. POUCHELLE, *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Âge*, Paris, 1983, p. 272.

Les choses ne sont pourtant pas aussi simples. Comme le montre Claude Lecouteux⁷, si le nain du monde roman est le plus souvent décrit comme contrefait, laid, bossu, et ne joue que des rôles secondaires, dans les littératures germaniques il est fréquemment beau, courtois et riche. Ainsi, en fonction des traditions littéraires considérées, le nain n'est pas toujours caractérisé par la disharmonie. Nous nous sommes donc demandé de quelle façon les enluminures accompagnant ces textes dans les manuscrits médiévaux traduisent la démesure ou la disharmonie du corps de cet autre qu'est le nain, sans ignorer que la peinture des personnages ne traduit que rarement leurs caractéristiques physiques⁸. Une analyse des représentations du nain, au sein d'une période et d'un domaine bien définis, devrait permettre d'éclairer les enjeux culturels et symboliques de ce personnage.

Nains dans les textes français du XIII^e au XV^e siècle

Nous avons choisi d'interroger les images des nains qui accompagnent les textes profanes des manuscrits sur une période d'un peu plus de deux siècles, soit de la fin du XIII^e siècle au XV^e siècle, limitant notre recherche aux manuscrits réalisés en France et conservés dans les bibliothèques de France. Ces enluminures constituent un objet d'étude différent du texte, une matière autonome, dans la mesure où elles peuvent prendre certaines libertés à l'égard du texte. Loin d'être une simple illustration de l'écrit, ces images contribuent à forger les représentations mentales. Sophie Cassagnes-Brouquet, au cours d'un récent séminaire sur « Le genre en images », le soulignait : *toute représentation est à la fois le reflet d'un imaginaire social, mais également le lieu de construction d'une pensée*⁹. C'est donc à travers ces enluminures que nous tenterons de cerner l'image du nain dans la pensée médiévale.

Nous avons répertorié une bonne soixantaine d'enluminures dans lesquelles figurent des nains et ceci dans 35 manuscrits différents. Parmi les textes que contiennent ces recueils, 4 sont des encyclopédies ou des textes de type encyclopédiques (1 *De naturis rerum* de Thomas de Cantimpré, 1 *Manières et fautes des hommes d'Orient* et 2 *Secrets de l'Histoire*

7. Cf. notamment C. LECOUTEUX, *Les Nains et les elfes au Moyen Âge*, Paris, 1988, et du même auteur, *Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, 1998.

8. Les enlumineurs, au cours de ces deux siècles, ne se préoccupent pas de représenter un corps idéalisé ou particulier, même lorsqu'il s'agit de celui du héros. Le souci d'identification est primordial, comme en témoigne l'écriture des noms des personnages, que l'on trouve parfois au cœur de l'enluminure. Ce sont les costumes, les caractéristiques des armures ou des accessoires qui servent le plus couramment de repères identitaires.

9. « Le genre en images. Approches historiques et lectures critiques des sources iconographiques », Toulouse II-Le Mirail, 5 avril 2011.

naturelle), 25 appartiennent à la matière de Bretagne (14 *Lancelot du Lac*, 4 *Guiron le courtois*, 4 *Tristan de Léonois*, 1 *Yvain ou le Chevalier au lion*, 1 *Roman de Tristan en prose* et 1 *Roman de la Table ronde*). Nous trouvons également, datant de la toute fin du XIII^e siècle, une chanson de geste, *Élie de Saint-Gilles*, et un roman occitan en vers octosyllabiques, *Jaufré*, du début du XIV^e siècle, un *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival, de la fin de ce même siècle, un *Pèlerinage de la vie humaine* de Guillaume de Digulleville et un *Speculum humanae salvatione*, et, de la fin du XV^e siècle, un *Livre du cuer d'amours espris* de René d'Anjou. Ces divers textes comprennent plusieurs types de nains, relevant de catégories différentes les uns des autres. Certains appartiennent à l'histoire ou à la science ; d'autres sont des personnages romanesques de la matière de Bretagne ; les derniers, enfin, sont des figures allégoriques.

Les nains que l'on trouve dans les encyclopédies appartiennent à une catégorie que l'on pourrait qualifier de merveilleux savant, par opposition au merveilleux caractéristique de la matière de Bretagne¹⁰. Il s'agit du peuple fabuleux des Pygmées, peuple minuscule vivant aux confins du monde connu, décrits depuis l'Antiquité¹¹. Les enluminures retiennent généralement le combat acharné qui les oppose aux grues et qui les oblige à se battre plusieurs mois par an. Mais, en dehors de leur petite taille, les Pygmées sont représentés sans disharmonie ni disgrâce.

Le deuxième type de nain apparaît dans les chansons de geste et les romans arthuriens. Cette figure complexe et l'iconographie qui l'accompagne méritent ici d'être analysées d'un peu plus près. Le nain des récits français ne possède pas les caractéristiques de ses homologues des récits celtiques et germaniques, issus d'une solide tradition orale, qui, pour la période médiévale, sont le plus souvent riches, jeunes et beaux, et dotés d'importants pouvoirs occultes. Le nain de la littérature française tire ses origines de la croyance bien ancrée en l'existence des lutins (désignés au Moyen Âge, ainsi que d'autres petites créatures démoniaques, par le vocable « nains »), que l'on retrouve à travers les siècles dans différentes régions de France¹². Anne Martineau a consacré au nain arthurien un ouvrage remarquable qui met en évidence cet héritage¹³ et Christine Ferlampin-Acher a bien montré la place qu'occupent ces « humanoïdes » minuscules

10. Pour les catégories du merveilleux, on se référera principalement à l'ouvrage de J. Le Goff, « Le merveilleux », dans *L'Imaginaire médiéval. Un autre Moyen Âge*, Paris, 1994, p. 453-476, mais également à celui de D. POIRION, *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, 1982.

11. C. LECOUTEUX, *Les Nains et les elfes...*, p. 24.

12. Voir à ce propos l'introduction de l'ouvrage de C. LECOUTEUX, *Les Nains et les elfes...*, p. 13.

13. A. MARTINEAU, *Le Nain et le chevalier. Essai sur les nains français au Moyen Âge*, Paris, 2003.

dans le merveilleux des romans des XIII^e et XIV^e siècles¹⁴. Ces petits génies domestiques sont mentionnés pour la première fois dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury (ca 1211) : « le visage vieillot, la face ridée, de petite taille (n'ayant pas la moitié d'un pouce), ils s'habillent de guenilles cousues ensemble¹⁵ ».

Les lutins sont des serviteurs fidèles, mais leur susceptibilité peut les rendre dangereux. Ils sont fort bons cavaliers et utilisent la *corgie*, sorte de fouet d'équitation. Lutins et nains sont également présents dans quelques textes latins qui les relient au monde des morts errants. L'*Historia ecclesiastica* d'Oderic Vital (1141-1143) ou le *De nugis curialium* de Gautier Map (ca 1208-1210)¹⁶ évoquent, à propos des nains, le monde infernal¹⁷. Les croyances païennes se heurtant à l'avènement du christianisme, les lutins entrent en clandestinité et rejoignent le royaume souterrain des ombres et de la mort.

Le nain des récits de la matière de Bretagne comme ceux des chansons de geste porte les traces de ce lutin, souvent bon cavalier malgré sa petite taille, mais qui apparaît parfois comme un personnage solitaire aux intentions ombrageuses. Au XII^e siècle, alors que s'amorce cette « renaissance du merveilleux » dont parle Claude Lecouteux dans son ouvrage¹⁸, les clercs empruntent aux croyances populaires et aux traditions orales certains éléments qu'ils entrelacent avec les connaissances réunies dans les premières encyclopédies et les récits de voyage afin d'enrichir leur conte.

Le nain de la matière de Bretagne n'apparaît qu'exceptionnellement comme héros principal ; c'est un solitaire, qui n'a pas de royaume sur terre, encore moins sous la terre ; dans la plupart des cas, il n'a pas de famille ni de parenté avérée¹⁹. Le plus souvent, même, il est dépourvu de nom et est désigné par son appartenance à un maître dont il est le serviteur généralement fier et fidèle – le couple qu'il constitue avec son maître allant parfois jusqu'à former une sorte de créature dédoublée. Il n'a pas de semblable et vit sa taille comme une anomalie. Pourtant, il est le plus souvent décrit comme faisant partie intégrante de la société des chevaliers, soit de la cour dans

14. C. FERLAMPIN-ACHER, *Fées, bestes et luitons. Croyances et merveilles dans les romans français en prose*, Paris, 2002, p. 272-275.

15. GERVAIS DE TILBURY, *Le Livre des merveilles. Divertissement pour un Empereur (Troisième partie)*, trad. A. DUCHESNE, Paris, 1992, p. 74.

16. WALTER MAP, *De nugis curialium*, chap. XI (éd. M. R. JAMES, Oxford, 1914, p. 13).

17. A. MARTINEAU, *Le Nain et le chevalier...*, p. 115-116.

18. C. LECOUTEUX, *Au-delà du merveilleux...*, p. 65.

19. Il existe quelques exceptions, parmi lesquelles celle du nain Tronc d'Ysaïe le Triste, fils présumé de Jules César et de la fée Morgue qui aurait éloigné son fils tant il était laid. Cette exclusion de la cellule familiale pour des raisons de taille et de laideur n'est pas anodine et témoigne du réel problème posé par la disharmonie inhérente à ces personnages.

laquelle il a souvent un statut particulier. Il peut être un « petit chevalier²⁰ », mais c'est également un confident et un serviteur qui tient compagnie aux chevaliers, aux rois ou à quelque dame. Si quelques rares nains sont décrits comme des êtres bien bâtis, ils peuvent se révéler monstrueux du fait de leur caractère ; à l'inverse, les plus laids, les plus difformes, sont souvent de bons nains, utiles aux héros. Le nain disharmonieux²¹, tel que le décrivent les textes français, est petit ou minuscule ; il est ridé, sa peau est grise ou tachée ; l'air vieilli, il porte la barbe et le poids des ans puisqu'on ne sait de quel temps il vient, de quel passé immémorial il est issu. Laid, voire « exceptionnellement laid », souvent bossu, il est « contrefait » de visage comme de corps, s'opposant en cela à la silhouette du chevalier idéal, jeune homme au teint clair et « bien fait ».

Dans quelle mesure la représentation du nain dans les enluminures rend-elle compte de l'image que suggèrent les descriptions de ces textes ? Comment se traduisent sa démesure, sa taille, mais aussi cette disgrâce dont il est si souvent accablé ?

Les scènes dans lesquelles figurent les nains de notre corpus sont de différents ordres, mais certaines d'entre elles se retrouvent d'un manuscrit à l'autre. L'enluminure semble en effet privilégier certaines scènes qui prennent place de façon récurrente dans différents manuscrits, comme par exemple, une des scènes de la folie de Lancelot dans *Lancelot du Lac*.

Typologie des nains dans les enluminures

Sur la soixantaine de nains relevés, nous avons tenté une classification selon la place qu'ils occupent ou le rôle qu'ils jouent dans la scène :

- onze nains ont un rôle relativement neutre. Ce sont de simples témoins accompagnant un groupe de personnages en déplacement ou, plus spécifiquement, une demoiselle ou une dame : ils observent une scène, un combat, ou sont chargés de distraire leurs maîtres ;

- seize nains figurent dans des rôles résolument positifs, soit en étant les confidents ou même les conseillers de grands personnages, comme le roi Marc, soit en effectuant une action valeureuse, comme celle du nain qui tente de calmer Lancelot lors de son épisode de folie. Deux d'entre eux jouent un rôle secondaire, mais important, puisqu'ils sont investis d'une mission, celle de messenger ;

20. Pour les qualités, les défauts et la réputation des « petits chevaliers », cf. A. MARTINEAU, *Le Nain et le chevalier...*, p. 37 sq.

21. *Ibid.*, p. 34.

- neuf nains sont des victimes innocentes, agressées ou secourues. Pour deux d'entre elles, le nain n'est que « présumé innocent » (Helyan et la demoiselle chevauchant).

En revanche :

- dix-neuf nains figurent dans des scènes de violence. Dans onze d'entre elles, ils représentent les agresseurs, semant la discorde ; dans les huit autres, ils sont victimes, mais ils sont punis pour leurs mauvaises actions par un juste retour des choses et pour permettre un retour à l'ordre et à l'harmonie ;

- trois nains mènent une action jugée ambiguë ou inquiétante, comme ceux qui conduisent la charrette transportant Lancelot ou Bohort ;

- deux autres, après avoir été agressifs, répondent à des ordres afin de montrer leur soumission.

Ce classement permet de constater que les situations mises en images sont, en majorité (36 sur 60), des situations neutres ou positives valorisant la figure du nain. Si les situations de violence auxquelles ce dernier est mêlé sont nombreuses, c'est qu'il en est souvent lui-même la victime, à cause de sa vulnérabilité ; mais il peut également en être un simple témoin et reste fréquemment passif. Lorsque le nain est agressif, il semble à première vue que ce soit sans raison précise ou par une simple frustration due à son état. Or, le plus souvent, le nain sert les intérêts de son maître. Le nain de Malrouc semble obéir à ses pulsions propres lorsqu'il tente d'embrasser de force une demoiselle, mais en fait il agit pour le compte de son maître, en suscitant la discorde recherchée par ce dernier. De la même façon, Groadain, vassal de la dame de Roestoc, agit au nom de cette dernière lorsqu'il maltraite Hector de Mares, insulte Gauvain ou s'attaque à son cheval.

Les scènes et les situations choisies par les enlumineurs ne mettent pas l'accent sur les conséquences déplaisantes que crée généralement dans le récit la présence du nain, puisque seulement un tiers d'entre elles désigne ce dernier comme un fauteur de trouble (dix-neuf enluminures). Une étude similaire menée à propos des géants montre que ces derniers sont représentés en très grande majorité lors de scènes de violence, d'agression et de combats, même s'ils en sortent presque toujours vaincus. Le nain, lui, n'est pas aussi figé dans le rôle que semble lui imposer ses caractéristiques physiques.

Si nous analysons les représentations de ces nains en fonction de leur taille, nous pouvons noter de grandes variations selon les situations. Une tendance apparaît nettement, sans que l'on puisse en faire une constante : dans les situations où le nain est l'agresseur, sa taille est relativement proche de la normale, comme pour rendre sa force plus crédible²² ; au contraire,

22. Cf. Groadain frappant Hector des Mares, enluminure du *Lancelot du Lac*, ms. Paris, Arsenal 3479 f), f° 493r° (Paris, ca 1405) : accessible sur le site « Mandragore » de la BnF.

dans les situations où le nain est victime, sa taille est réellement petite, marquant sa vulnérabilité²³. Dans les scènes où le nain tente d'apaiser Lancelot en plein épisode de folie, la démesure est flagrante, elle souligne la bonne volonté du nain, mais aussi son impuissance à résoudre la crise (fig. 1). Les nains conseillers ou confidents des « grands » personnages sont également à chaque fois très petits. La démesure figurée par le peintre n'est donc pas toujours proportionnelle à la disharmonie que provoque le nain lorsque celui-ci est fauteur de trouble ; en revanche, lorsqu'il est de bonne volonté, lorsqu'il génère un apaisement, sa petite taille souligne et renforce nettement sa singularité et son statut de personnage positif.

Fig. 1. Folie de Lancelot, scène de l'écu, *Roman de Tristan en prose*, Chantilly, Bibliothèque du Château, ms. 648 (Paris, ca 1440), f° 423r°.

Concernant leur aspect, les nains figurés sont beaucoup moins vilains, laids et bossus que ne les décrivent les textes. Le nain du roman arthurien *Jaufré* (xiii^e siècle) est décrit comme un très vieux personnage, avec une barbe qui lui descend plus bas que la ceinture, affublé de deux narines béantes, si énormes, « Qe metre-l pogratz per la nar / Amdos los pouses ses mal far²⁴ » ; plus encore, il a « E-ls bras tan cortz qe non apar / Qe-ls pogesetz detras liar²⁵ ». Or l'enluminure²⁶, comme les trois autres du même manuscrit représentant ce nain, ne montre rien de tel et le nain, dont

23. Cf. *Yvain secourant un nain*, enluminure du *Lancelot du Lac*, ms. Paris, Arsenal 3480 a), f° 250r° (Paris, ca 1405) : accessible sur « Mandragore ».

24. « [...] qu'on eut pu mettre les deux pouces dans les narines sans lui faire mal » (*Jaufré*, v. 1391-1392, dans R. LAUDAUD et R. NELLI éd. et trad., *Les Troubadours*, Paris, 2000, t. I, p. 112-113).

25. « Quand à ses bras, ils étaient si courts aussi qu'on n'aurait pas pu, de toute évidence, les lui lier derrière le dos » (*ibid.* v. 1403-1404).

26. Cf. *Jaufré menacé par un nain*, enluminure du roman de *Jaufré*, ms. Paris, BnF, fr. 2164, f° 12r° (France du Sud, xiii^e-xiv^e s.) : accessible sur « Mandragore ».

la grande taille pourrait se justifier par sa position en premier plan, n'affiche aucune disgrâce.

D'une façon générale, les nains des enluminures des manuscrits de la matière de Bretagne du tout début de notre période ont le plus souvent des allures simplement enfantines ou paraissent très jeunes²⁷. En avançant dans le temps, les physionomies des nains se diversifient. Nous pouvons constater de façon très nette qu'ils sont de plus en plus vieux, avec une chevelure grisonnante ou blanche, et qu'ils sont de plus en plus souvent barbus. Leur costume varie en fonction de leur situation, de la simple blouse peu colorée aux plus beaux habits de cour (lorsque les nains appartiennent à de riches chevaliers ou à une cour royale, ce qui est souvent le cas). Les chapeaux n'apparaissent que dans la seconde moitié du xv^e siècle. L'analyse de la couleur des vêtements ne semble pas déterminante, si l'on excepte le cas du nain conduisant Lancelot dans une charrette, qui porte des vêtements sombres, symbolisant l'infamie qui frappe alors le chevalier, qui se dirige vers l'inconnu, vers l'Autre monde, vers la mort peut-être (fig. 2)²⁸. La couleur de la peau est généralement claire : dans six enluminures concernant des nains décrits comme particulièrement agressifs, elle est sombre et grisâtre²⁹.

Fig. 2. Lancelot dans la charrette, *Lancelot du Lac*, Paris, BnF, ms. fr. 119 (Paris, Atelier du Maître des Cleres femmes, début du xv^e siècle), f° 312v°.

27. Cf. *Mariage de Galopin et de Rosamonde*, enluminure de *Élie de Saint-Gilles*, ms. Paris, BnF, fr. 25516, f° 84r° (France du Nord, xiii^e-xiv^e s.) : accessible sur « Mandragore ».

28. Dans cette scène de la charrette, Guenièvre est morte. Lancelot, héros à la fois orphique, herculéen et christique, va tenter l'impossible : ramener celle qu'il aime du royaume « dont nul étranger ne retourne : le mystérieux pays de Gorre » (A. MARTINEAU, *Le Nain et le chevalier...*, p. 118).

29. Cf. *Groadain frappant Hector de Mares*, enluminure du *Lancelot du Lac*, ms. Paris, BnF, fr. 118 a), f° 223v° (Paris, Atelier du Maître des Cleres femmes, début du xv^e s.) : accessible sur « Mandragore ».

La gestuelle est également intéressante. Lorsque le nain est agressif, il est représenté comme une sorte de « condensé » de colère ou de rage. Dans l'épisode de l'attaque contre le cheval de Gauvain (fig. 3), le nain Groadain décrit par le texte comme « gros et boçu³⁰ », ce qu'il n'est point dans l'enluminure, s'élance menaçant et désignant sa cible d'un geste éloquent que renforce la barbe pointée et agressive. Le rouge de son habit et la massue qu'il brandit symbolisent sa folie et son exaspération. Son aspect physique, sa taille, son caractère repoussant, décrits par le texte, sont ici gommés au profit de l'expression de la rage et de la détermination. Autre exemple d'une gestuelle très significative, celui du nain et du Géant Harpin de la montagne unissant leurs forces pour combattre Yvain³¹. Malgré sa taille minuscule, le nain semble jouer au cours de l'affrontement un rôle non négligeable, comme le montrent la composition et la répartition des couleurs dans l'enluminure. En effet, placé tout en bas à droite de l'image, sa position et celle de son bras forment une ligne oblique qui se poursuit dans le geste menaçant du géant Harpin, ou même, semblent le générer. La couleur rouge orangé de sa tunique rend la présence de ce petit être encore plus visible et souligne son rôle dans l'action en train de se dérouler. Cette enluminure est exemplaire du couple que forment le maître et le nain, couple inséparable, pour le pire comme pour le meilleur. Une autre image illustre les rapports qui unissent le nain au roi Marc (fig. 4). Ce dernier domine de toute sa hauteur, mais les épaules et les bras du nain forment un triangle qui s'ouvre vers les deux mains de son interlocuteur accueillant favorablement un discours qui est celui d'un confident et d'un conseiller.

La démesure, la disharmonie dans l'ensemble de ces enluminures ne sont donc pas exploitées avec outrance et le nain n'est que rarement caricaturé. En revanche, dans ces représentations, certaines caractéristiques du nain-lutin que nous avons mentionnées plus haut, et donc son caractère merveilleux, se retrouvent de façon ponctuelle, mais régulière : le lien avec les chevaux, l'utilisation de la *corgie* (fouet), le lien avec l'Autre monde ou le monde des morts (charrette), le caractère ombrageux et susceptible, la hargne, mais également les pouvoirs de divination et donc la faculté de prodiguer de bons conseils.

Pour résumer, les nains des manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles sont des individus d'apparence « normale » qui paraissent jeunes, voire enfantins, dans un style d'enluminure qui ne favorise ni le détail ni le naturalisme (comme le veut l'esthétique de l'époque et les contraintes propres à l'enluminure). Au cours du XIV^e siècle, la représentation se fait

30. *Lancelot du Lac*, t. II, éd. et trad. M. L. CHÊNERIE, Paris, 1993, p. 68.

31. Cf. *Combat d'Yvain et du géant Harpin de la montagne*, détail d'une enluminure de *Yvain ou le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, ms. Paris, BnF, fr. 1433 b), f° 90r° (France du Nord, 1^{er} ou 2^e quart du XIV^e s.) : accessible sur « Mandragore ».

Fig. 3. Nain frappant le cheval de Gauvain, *Lancelot du Lac*, Paris, BnF, ms. fr. 118 (Paris, Atelier du Maître des Cleres femmes, début du XV^e s.), f° 242v°.

Fig. 4. Marc et son nain, *Lancelot du Lac*, Paris, BnF, ms. fr. 100 (Paris, 1^{er} quart du XV^e s.), f° 36r°.

plus «spectaculaire», sans pour autant afficher la réelle disharmonie que signalent et détaillent les textes à propos des corps des nains : ils sont de plus en plus «vieux» mais ne deviennent ni difformes, ni grotesques. Au xv^e siècle se dessinent progressivement les stéréotypes qui vont constituer l'image du nain : vêtus d'habits de cour, ils sont âgés, barbus, qu'ils soient sages³², traîtres ou valeureux³³.

Anne Martineau montre comment, à l'inverse de la thèse énoncée au début du xx^e siècle par Fritz Wohlgemuth³⁴, la vogue du nain de cours auprès des chevaliers et des demoiselles, est suscitée et renforcée par la lecture des récits arthuriens³⁵. En effet, sa petite taille joue en sa faveur, et ses sautes d'humeur, que justifie sa fidélité à son maître, sont somme toute appréciables. Son lien au merveilleux, ses origines lutines et parfois sa sagesse fascinent. La figure du nain des romans apparaît suffisamment attrayante pour devenir réalité, dans les esprits et les usages, puisqu'on retrouve des nains de cour jusqu'au xviii^e siècle.

Un troisième type de nain se distingue très nettement de notre corpus : ce sont les nains à valeur allégorique. Les deux enluminures concernant cette figure en font de plus un personnage féminin. La première est l'allégorie de la Stérilité dans le *Pèlerinage de la vie humaine* de Guillaume de Digulleville³⁶. «Stérilité» est une naine, avec une très grosse tête et un remarquable nez crochu, une sorte de caricature dont nous ne trouvons aucun équivalent dans les représentations de nains que nous venons de voir. La seconde enluminure apparaît dans le *Livre du Cueur d'Amours espris* composé par René d'Anjou en 1457. Ici, la naine incarne «Jalousie» : elle est réellement monstrueuse, à l'égal de la description du texte (fig. 5). Vêtue d'une peau de bête qui dévoile ses mamelles pendantes, poilue, elle est affublée d'immenses oreilles, d'une touffe de piquants de hérisson en guise de chevelure et de pieds palmés à la façon des oies. L'animalité est ici flagrante, l'éloignant de toute humanité.

32. Cf. *Folie de Lancelot, scène de l'écu*, enluminure du *Lancelot du Lac*, ms. Paris, BnF, fr. 111 a), f° 232r° (Poitiers, Atelier du Maître des Cleres femmes, ca 1470) : accessible sur «Mandragore».

33. Cf. *Ivain et Galeschain à la Douleuse Tour*, enluminure du *Lancelot du Lac*, ms. Paris, BnF, fr. 111 a), f° 114v° (Poitiers, Atelier du Maître des Cleres femmes, ca 1470) : accessible sur «Mandragore».

34. F. WOHLGEMUTH, en 1906, dans son *Riesen und Zwerge in der altfranzösischen erzählenden Dichtung* (souvent cité par A. Martineau et C. Lecouteux), classe les nains arthuriens en deux catégories : d'une part des créatures de l'Autre monde (et parmi eux les trois rois nains d'*Érec et Énide* de Chrétien de Troyes), d'autre part des personnages réalistes, inspirés de nains de cour, au caractère souvent aigri par leur condition.

35. A. MARTINEAU, *Le Nain et le chevalier...*, p. 140.

36. Cf. *Digulleville et Stérilité*, enluminure du *Pèlerinage de la vie humaine*, ms. Paris, BnF, fr. 829, f° 132 (Paris, ca 1390) : accessible sur «Mandragore».

Fig. 5. Cueur et Jalousie, René d'Anjou, *Le Livre du cuer d'Amours espris*, Paris, BnF, ms. fr. 24399 (Provence, ca 1480-1485), f° 8v°.

Ces deux naines, allégories de «vices», imposent au regard une évidente disharmonie. Le choix du sexe féminin, s'il est guidé par les «vices» dont ces personnages sont les allégories, les éloigne d'autant plus des représentations plus normalisées du nain masculin dans les romans arthuriens.

Une domestication du nain par l'image

Nos enluminures proposent donc trois types de nains très différents. La figure du nain dans les romans courtois domine nettement sur le plan quantitatif : elle fait partie de la littérature médiévale et de ses images, mais elle est également liée à la société médiévale à travers le personnage du nain de cour. Les deux autres figures sont beaucoup plus éloignées de la réalité médiévale, puisque l'une habite des contrées fort reculées dans l'espace et dans le temps, sous la forme du Pygmée que décrivent les Histoires

naturelles, tandis que l'autre est au service de la morale, par le biais de l'allégorie.

Ces trois catégories recoupent étonnamment les trois formes de « déguisements du monstre à l'âge classique » qu'identifie Gilbert Lascault dans son ouvrage sur le monstre dans l'art occidental³⁷ : le premier « déguisement » est celui qui donne au monstre une valeur décorative, le pouvoir de plaire après son apprivoisement (à quoi l'on peut rapprocher le nain du roman arthurien) ; le deuxième correspond à la subordination de la forme monstrueuse à ce qu'elle doit explicitement signifier, l'imagination étant soumise à un discours d'ordre éthique (à quoi l'on peut rapprocher les naines de l'allégorie, « monstration » du vice) ; le troisième déguisement ou « alibi » est celui de la curiosité scientifique (forme à laquelle on peut rapporter les pygmées et les nains des encyclopédies). De manière similaire à cette dissimulation du monstre intervenant deux siècles plus tard, à l'époque classique, et animée par des raisons religieuses et esthétiques, la figure du nain médiéval a fait l'objet d'une sorte d'assimilation ou de « domestication » à travers la réalité, la fiction et l'allégorie. Si le monstrueux demeure³⁸, clairement utilisé comme allégorie, les Pygmées, dans les encyclopédies sont représentés sans caricature ni outrance. Le nain du roman courtois, lui, est un personnage dont l'image est de plus en plus humanisée. Sa vieillesse est un attribut qui lui confère en outre une certaine sagesse.

Traduite par les enluminures des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, la figure du nain arthurien est révélatrice de l'imaginaire médiéval et de ses transformations. Les textes écrits au ^{xiii}e siècle, comme le *Lancelot du Lac*, demeurent les mêmes malgré la diversité des copies et sont porteurs d'une image du nain qui, bien que loin d'être toujours négative, souligne son aspect physique difforme et disgracieux. Les enluminures qui accompagnent les manuscrits de ces textes sont en revanche révélatrices d'une évolution relativement indépendante de la représentation de ce personnage, même si des changements et des variations stylistiques interviennent également. Aussi l'iconographie joue-t-elle un rôle primordial dans les transformations que subissent les représentations imaginaires : elle bouscule les habitudes et apprivoise en quelque sorte la part de disharmonie constitutive du personnage du nain médiéval.

37. G. LASCAULT, *Le Monstre dans l'art occidental...*, p. 44-54.

38. À l'inverse du monstre, le monstrueux se situe hors du réel, dans l'absence ; au cœur du discours comme dans la construction de l'image, le monstrueux tente de reconstituer par des mots cet irréprésentable de l'inhumain. « Le monstrueux, c'est donc la substitution aux monstres réels, de monstres virtuels conçus dans un univers de signes » (J. J. COURTINE, « Le monstre et le monstrueux », dans A. CORBIN, J. J. COURTINE, G. VIGARELLO éd., *Histoire du corps...*, t. I, p. 382).

Pascale TIÉVANT – FRAMESPA, Université de Toulouse II-Le Mirail

Le nain, une figure dé-mesurée, dans les enluminures des manuscrits profanes des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles en France

Les nains représentés dans les enluminures des manuscrits profanes des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles en France sont caractérisés par leur dé-mesure. Au-delà de celle de leur taille, les images proposent une figure de l'altérité qui n'a pas toujours recours à la disharmonie que suggère la lecture de bon nombre des textes. Bien entendu nous trouvons quelques images de naines fort disgracieuses au service de l'allégorie de vices ou des Pygmées belliqueux de l'Antiquité. Ce n'est pourtant pas le cas pour l'ensemble des enluminures, recueillies pour l'essentiel dans les manuscrits de la matière de Bretagne et de France, qui mettent en scène des petits personnages parfois ombrageux ou vindicatifs, mais révèlent, après analyse, une figure plutôt positive, ayant ses valeurs propres et sa place dans l'harmonie du monde.

enluminures – nains – altérité – disharmonie – littérature médiévale

The Dwarf, a Disproportionate Figure in Profane Manuscript's Illuminations of fourteenth and fifteenth Century France

The dwarfs, represented in the illuminations of the secular manuscripts of the fourteenth and fifteenth centuries in France, are characterized by their disproportionate « hugeness ». Beyond the fact of their height, the images project a figure of « otherness » which does not always rely on the disharmony that a number of texts would suggest. Of course, we do find some pictures of truly uncouth dwarfs, serving the cause of the allegory of vices and those of the warlike Pygmies of Antiquity. However, this is not the case for all of the illuminations, collected in the main from the manuscripts of « matière de Bretagne » and of France, that portray sometimes tetchy or vindictive little personages, but nonetheless ones which on analysis, reveal rather positive figures, with values and a place in the world's harmony.

illuminations – dwarfs – otherness – disharmony – harmony – medieval literature